

TCHERNOBYL : ANALYSE DE L'INFORMATION DONNEE PAR LES MEDIAS

D. Hubert*, J.P. Chaussade**

*Electricité de France - Comité de Radioprotection
Paris, France

**Electricité de France - Direction de la Communication
Paris, France

CHERNOBYL : ANALYSIS OF THE INFORMATION GIVEN BY THE MEDIA

Alarmist information was given by the media after Chernobyl, causing public concern on nuclear energy. Electricité de France published a document "Chernobyl, truth and falsehood" in March 1991, in order to give elements of critical analysis to the staff of the company. The information given was grouped in three parts : what is true, what is wrong and what is uncertain. This classification was established and explained on the basis of scientific and medical knowledge on the effects of ionising radiation, the scanty international scientific publications about Chernobyl, the reports by international organisations and eyewitness accounts of western people who worked in humanitarian organizations.

INTRODUCTION

A la suite de l'accident de Tchernobyl, les médias ont donné des informations diverses, parfois contradictoires et difficiles à vérifier, souvent alarmistes. Ce fut le cas à nouveau lors du quatrième anniversaire.

Face à ce flux d'informations, il est apparu nécessaire et important que l'ensemble du personnel d'Electricité de France dispose des moyens de porter un regard critique sur cet événement et ses conséquences. C'est l'objet du document "Tchernobyl : le vrai, le faux et l'incertain".

MODALITES

Dans ce but, nous avons répertorié tous les articles et toutes les émissions diffusés en France au cours de l'année 1990. Nous les avons analysés et classés par thèmes en distinguant trois types d'informations : celles dont nous pouvons confirmer la véracité, celles à l'évidence erronées et celles pour lesquelles nous ne disposons pas de données suffisantes.

Pour ce faire, nous nous sommes appuyés :

- sur les connaissances médicales et scientifiques concernant les effets des rayonnements ionisants ;
- sur les rares publications soviétiques dans des journaux scientifiques internationaux ;
- surtout sur les rapports des organismes internationaux à propos de Tchernobyl et ses conséquences (AIEA, UNSCEAR, OMS, Communautés Européennes,...) ;
- et enfin, sur les témoignages des personnes ayant séjourné en URSS au cours des dernières années, notamment dans le cadre d'organismes d'aide humanitaire (Croix Rouge, Médecins du Monde,...).

DANS LE CHAPITRE "CE QUI EST VRAI", nous avons retenu les informations sur :

- les causes de l'accident, en général bien analysées par la presse et liées à l'incompétence des exploitants, la vétusté du matériel et la conception des réacteurs soviétiques RBMK ;
- le retard à l'information de la population et les évacuations après l'accident ;
- l'étendue des zones contaminées et les décisions d'évacuations de populations dans les années suivant l'accident ;
- l'impact de l'accident sur la végétation et en particulier la forêt autour de la centrale accidentée ;
- l'état archaïque de la médecine soviétique dans la région concernée se traduisant par un manque de médecins et de matériel, ainsi que l'absence de données épidémiologiques correctes sur l'incidence des maladies avant l'accident (notamment des anomalies thyroïdiennes et des cancers) ;
- l'importance de l'irradiation thyroïdienne reçue par de nombreux enfants et le retard apporté à une prévention efficace par l'iode stable ;
- l'apparition de nombreux troubles psychologiques et maladies psychosomatiques dans la population ;
- et enfin, l'insuffisance de l'information donnée en France après l'accident.

DANS LE CHAPITRE "CE QUI EST FAUX", nous avons classé principalement des descriptions fantaisistes et erronées des effets des rayonnements ionisants, auxquels on attribue souvent les effets du stress induit par l'accident. Il est également abusif d'attribuer aux rayonnements toute maladie constatée après Tchernobyl en ne considérant ni le taux de base des maladies, ni les autres causes possibles (comme le traumatisme causé par l'accident ou les perturbations dans l'alimentation). De même les effets tardifs des rayonnements ionisants sont en général mal connus par les journalistes, qui ignorent bien souvent la nécessité d'un temps de latence après l'irradiation pour qu'un cancer puisse être considéré comme radioinduit. Ainsi peut-on catégoriquement réfuter les déclarations faisant état de "milliers de victimes soviétiques déjà emportées par des cancers dus aux radiations".

D'autre part, les médias assimilent volontiers la limite réglementaire de dose, établie dans un but de radioprotection des travailleurs et des populations, à la notion de dose dangereuse pouvant provoquer un syndrome aigu d'irradiation, voire le décès. La présentation des risques de cancer est encore plus confuse.

De nombreuses informations ayant trait aux normes alimentaires, aux contre-mesures à prendre pour la distribution et la consommation des aliments sont également fausses.

Enfin nous avons rassemblé **DANS LE CHAPITRE "CE QUI EST INCERTAIN"**, toutes les informations pour lesquelles nous n'avons pas suffisamment d'éléments pour juger ou non de leur exactitude. Ainsi en est-il :

- des doses reçues par la population puisqu'on ne dispose d'aucune dosimétrie précise ;
- du nombre exact de morts entraînés par Tchernobyl ; on ne peut exclure, qu'en plus des 31 décès officiels chez les pompiers et les employés de la centrale, quelques décès soient survenus chez les militaires et/ou des décontamineurs, dont certains ont pu recevoir des doses élevées ;
- du nombre de cancers qui sera dû à l'accident de Tchernobyl ;
- des anomalies de la thyroïde liées à l'accident puisque le taux de base n'était pas connu de façon précise auparavant ;
- du nombre d'avortements liés à l'accident ;
- du coût économique.

CONCLUSION

Ce document a largement répondu à l'attente du personnel. Certains auraient souhaité qu'il soit simplifié dans son contenu. Nous avons préféré lui conserver un bon niveau intellectuel pour éviter la simplification et la caricature. En plus du personnel, il a été très demandé à l'extérieur de notre entreprise, notamment par les journalistes, les élus et d'autres entreprises concernées par l'énergie nucléaire.

Soulignons le besoin d'une information aussi objective que possible sur les risques liés aux rayonnements ionisants, ce qui nécessite que les spécialistes de radioprotection et de santé puissent donner leur avis.